

Homélie du 15 octobre 2017 « Les invités au festin »

YVES-MARIE CARPENTIER - DIACRE

Frères et sœurs en Jésus-Christ,

Étrange évangile, que je viens de vous lire !

A sa lecture, on peut s'en poser, des questions !

Quel est ce repas de noce, auxquels les invités ne veulent pas venir ?

Qu'est ce que c'est qu'être digne de participer au repas de noce ?

Qui est cet étrange personnage, muet, qui n'a pas vêtu l'habit de noce ?

Pourquoi est-il jeté dehors ?

Etc, etc.

Et surtout, qu'est-ce que cela veut dire pour nous, pour moi, aujourd'hui ?

Pour essayer d'y voir un peu plus clair dans tout cela, peut-être faut-il prendre un peu de recul.

L'évangile d'aujourd'hui est le 3^{ème} acte d'un drame commencé il y a deux dimanches. Nous sommes aux chapitres 21 et 22 de St Matthieu. Jésus a fait une entrée triomphale à Jérusalem, il a chassé les marchands du temple.

Devant ces faits d'éclat, les grands prêtres et les anciens sont venus le trouver pour lui demander en vertu de quelle autorité Jésus faisait cela.

Et Jésus refuse de leur répondre, mais leur raconte 3 histoires, 3 paraboles :

- L'histoire des deux fils à qui leur père demande d'aller travailler à la vigne, l'un accepte et n'y va pas ; l'autre refuse et y va. Jésus termine l'histoire en déclarant à ses auditeurs, les grands prêtres et les anciens, que les collecteurs d'impôts et les prostituées les précèdent dans le Royaume de Dieu. Vous vous souvenez ? C'était l'évangile du dimanche 1^{er} octobre.
- L'histoire des métayers révoltés : Jésus embraye sur une seconde histoire, celle de ces métayers qui travaillent à la vigne, mais qui ne veulent pas donner la récolte au patron, mais la garder pour eux. Jésus termine l'histoire en disant à son auditoire, toujours les grands prêtres et les anciens, que, cette fois-ci, le Royaume de Dieu leur sera enlevé. C'était l'évangile de dimanche dernier.

- Et nous voici à la 3^{ème} histoire, le festin nuptial. A la fin de celle-ci, Jésus ne traduit pas le sens qu'il veut donner à cette histoire. Il nous est dit que les Pharisiens se réunirent alors et tinrent conseil pour prendre Jésus au piège. Mais ça, c'est pour dimanche prochain !

On peut résumer ce discours en 3 points de Jésus en de cette façon :

Vous, les grands prêtres, les anciens, les Pharisiens, ceux qui savaient, ceux qui connaissent la loi, vous les Maîtres de la foi juive :

- vous refusez de travailler pour Dieu
- vous vous servez de la religion pour votre profit
- malgré tout, Dieu veut vous inviter dans son royaume, mais vous refusez et même vous tuez ceux qui vous portent cette invitation.

Et bien, vous vous détruisez vous-même, et vous vous excluez vous-mêmes, et votre violence se retourne contre vous : tant pis pour vous, ce Royaume de Dieu se fait sans vous, avec tous ceux qui veulent répondre à l'invitation, qu'ils soient bons ou mauvais.

Je vous ai parlé d'un drame en 3 actes, car c'est un drame : Jésus doit avoir le cœur lourd de devoir s'adresser ainsi à ceux en qui Dieu avait mis sa confiance, à ceux qui devaient être les porteurs de bonne nouvelle, mais qui refusant de le faire de peur de perdre leur pouvoir, préféraient maintenir sur le peuple le poids d'une loi dépourvu d'amour.

Frères et sœurs, je ne peux m'empêcher de faire un rapprochement entre cet épisode et notre temps.

Vous avez certainement connaissance, au moins un peu, de l'exhortation apostolique de notre pape François, la Joie de l'Amour, *Amoris Laetitia*, qui nous propose une réflexion et des pistes en ce qui concerne l'amour de la famille.

Vous avez certainement entendu dire que certains considéraient que le pape tenait là des propos hérétiques. Ces critiques concernant particulièrement le chapitre 8, intitulé « Accompagner, discerner et intégrer la fragilité ». Dans ce chapitre, le pape se refuse à condamner qui que ce soit, et nous invite à ouvrir tout grand notre cœur ; quelques extraits :

« Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite".

Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Évangile !

« Par conséquent, un Pasteur ne peut se sentir satisfait en appliquant seulement les lois morales à ceux qui vivent des situations "irrégulières", comme si elles étaient des pierres qui sont lancées à la vie des personnes. C'est le cas des cœurs fermés, qui se cachent ordinairement derrière les enseignements de l'Église « pour s'asseoir sur la cathèdre de Moïse et juger, quelquefois avec supériorité et superficialité, les cas difficiles et les familles blessées ».

« ... je crois sincèrement que Jésus Christ veut une Église attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité : une Mère qui, en même temps qu'elle exprime clairement son enseignement objectif, « ne renonce pas au bien possible, même [si elle] court le risque de se salir avec la boue de la route ».

« Jésus « attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse » ».

Oui, frères et sœurs, l'attitude rigide, d'exclusion, qui existaient du temps de Jésus, existent toujours. Rien n'a changé, et rien ne changera si nous ne changeons pas nous-même.

Regardons notre communauté d'Église et notre façon d'y participer.

Nous sentons nous l'objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite" ?

Est-ce que nous nous servons de nos lois morales comme si elles étaient des pierres qui sont lancées à la vie des personnes ?

Est-ce que nous prenons le risque de nous salir avec la boue de la route ?

Il est donc urgent que nous nous posions la question, chacun à soi-même : que ce soit à la lumière de l'évangile ou à celle de la Joie d'aimer, quelle est mon attitude ?

Aujourd'hui, en doyenné, à travers le déca-rallye nous était proposé de découvrir quelques espaces de fraternité bien présents autour de nous.

Nous entrons également aujourd'hui dans la semaine missionnaire, « la mission au cœur de la foi chrétienne ». Le thème retenu est « Ensemble, osons la mission ! ».

Frères et sœurs,

- oserons-nous travailler à l'avènement du Royaume,
- acceptons-nous de donner les fruits de notre engagement,
- répondons-nous à l'invitation de Dieu ?

Voulons-nous que notre vie devienne merveilleuse ?

.....

Vous vous dites peut-être : « Tiens, il a fini son homélie, mais il a soigneusement évité de parler de l'homme qui ne portait pas le vêtement de noce ! Il s'est dit qu'on n'y penserait plus ! »

Mais si, mais si, je vais en parler. Mais comme j'ai déjà bien travaillé pour écrire cette homélie, je vais confier ce boulot à quelqu'un d'autre, à Saint Grégoire le Grand, un docteur de l'Église, qui a vécu dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle.

Dans un beau commentaire qu'il a fait sur cette parabole, il explique que ce convive qui a répondu à l'invitation de Dieu à participer à son banquet, a en quelque sorte la foi, qui lui a ouvert la porte de la salle, mais il lui manque quelque chose d'essentiel : l'habit nuptial, qui est la charité, l'amour.

Et saint Grégoire ajoute : « Chacun de vous, donc, qui, dans l'Église, a la foi en Dieu, a déjà pris part au banquet de noces, mais il ne peut pas dire avoir l'habit nuptial s'il n'a pas en lui la grâce de la charité ». Et ce vêtement est ourdi symboliquement de deux bois, l'un en haut et l'autre en bas : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Nous sommes tous invités à être des convives du Seigneur, à entrer avec la foi à son banquet, mais nous devons nous revêtir et conserver en nous l'habit nuptial, la charité, vivre un profond amour pour Dieu et pour notre prochain.

Ça vous va, comme proposition d'explication ? Et vous voyez, on est toujours dans le même sujet : notre propre attitude !